

# JOURNAL

DE

# FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 8 AOUT 1797.

*De Petersbourg, le 14 Juillet.*

S. M. l'Empereur a nommé M. le comte de Panin, neveu du ministre d'Etat décédé il y a quelque tems, pour remplacer M. de Katitcheff dans l'ambassade de Berlin. S. M. I. a aussi destiné à M. le comte de Choiseul-Gouffier la place de président de l'academie des sciences. Ce choix est univérselement applaudi.

*De Rome, le 22 Juillet.*

Jeudi dernier, les commissaires françois qui se trouvoient ici pour soigner le transport des statues, tableaux et autres monumens, se sont mis en route pour retourner à Paris.

M. de Pignatelli, nouveau ministre de S. M. Sicilienne près du St. Siège, est arrivé ici de Naples.

*Suite de Milan, le 29 Juillet.*

L'on ignore encore quand le général Buonaparte partira d'ici pour se rendre à Udine et y reprendre les conférences. Plusieurs personnes prétendent que les articles de la pacification définitive sont arrêtés, et qu'il n'y manque plus que la signature. L'on dit que la France cède à l'Empereur, outre la Dalmatie et l'Istrie, la province du Frioul, la marche Trevisane et le Veronois; quant au reste de l'état Vénitien et à Mantoue, leur sort est encore un objet de discussion.

Dimanche dernier, notre Directoire exécutif tint la première séance publique. Le citoyen Visconti, nommé ambassadeur près la République françoise, reçut ses lettres de créance avec beaucoup d'appareil. Il prononça à cette occasion un discours auquel le président Serbelloni répondit.

Il y a toujours une grande division d'opinions parmi les habitans des pays Vénitiens occupés

par les armées françoises. Ceux des sept communes ne veulent nullement se laisser démocratiser; ils ont refusé d'accepter la nouvelle forme de gouvernement des Vicentins, et même d'envoyer à Vicence le député que le général françois avoit nommé parmi eux. Cette résistance a donné lieu aux plus sérieuses mesures. Ces jours derniers, 2000 hommes de troupes françoises partirent de Vicence, et un autre corps de 3000 hommes fut envoyé de Bassano, pour forcer les habitans des sept communes à se soumettre au nouveau système. Mais ces derniers, bien loin d'être intimidés, firent face aux françois; il y eut le 21 une action dans laquelle ceux-ci furent repoussés; cependant ayant reçu des renforts, ils parvinrent, non sans effusion de sang, à réduire les insurgés.

*Extrait des Nouvelles de Londres, du 28 Juillet.*

Un courier de lord Malmesbury arriva hier. Il étoit chargé d'un ordre au collecteur des douanes de Douvres, de ne laisser aucune communication entre le bâtiment dans lequel il venoit et la terre. Cet ordre mystérieux donne des inquiétudes, et les fonds sont baissés. L'on prétend, d'un autre côté, que les dernières dépêches envoyées par notre cabinet à lord Malmesbury, contiennent le refus formel d'accéder aux prétentions du Directoire qui demande, comme préliminaires, la restitution de tout ce qui a été conquis non seulement sur la France, mais encore sur les alliés. On peut juger, au reste, des dispositions du gouvernement françois à la paix, s'il est vrai qu'il exige que le Roi d'Angleterre ne prenne plus le titre de *Roi de France*. — On dit qu'à l'avenir les papiers françois ne seront plus délivrés que 24 heures après leur arrivée.

Le nouvel ambassadeur de la Porte, Ismail-Fahour Effendi, est arrivé dimanche dernier ici. Mercredi après le lever du Roi, il fut admis dans le cabinet de S. M. et lui présenta les lettres de créance.

La division du commodore Waaren a pris un gros bâtiment François, trois bricks et trois chasses-marées, qui portoient des vivres de Nantes à la flotte de Brest. Elle a aussi fait échouer une frégate près de Penmark et brûlé une corvette de 12 canons, et un gros bâtiment chargé de bois de construction.

La Gazette de la cour annonce aussi la prise de quatre corsaires François, de 14 à 18 canons, sortis de Brest et Dunkerque.

La même gazette a publié des dépêches du vice-amiral Parker qui commande les vaisseaux en station à la Jamaïque, datées du 11 Juin. Ces dépêches portent que la Grande-Anse, à Saint-Domingue, a été sauvée par la bravoure et la bonne conduite du capitaine Ricketts, commandant la *Magicienne*, qui, avec deux autres bâtimens armés, a attaqué cinq bâtimens François qui faisoient un feu très-vif sur le poste d'Isois. Après une vive canonnade, les François se sont retirés dans les montagnes et ont abandonné aux Anglois leurs pièces de campagne et leurs vaisseaux chargés de munitions et de provisions. — Le même vice-amiral mande qu'il a pris ou détruit quatre corsaires François.

Une lettre de Halifax, porte que le vaisseau de guerre l'*Experiment* y a amené trois bâtimens Espagnols, chargés de coton, pris dans le Golfe du Mexique. Ils faisoient partie d'un convoi de dix voiles de Carthagène, dans l'Amérique Méridionale.

Le président des Etats-Unis d'Amérique a annoncé à la chambre des représentans le 12 Juin, que les officiers Espagnols, sous différens prétextes, différoient de remettre les forts convenus par le traité des limites, avant d'avoir reçu de nouveaux ordres de leur cour. Il rend compte des moyens qu'il a pris pour applanir les difficultés.

D'après les derniers avis du Cap de Bonne-Espérance, tout y est dans la plus grande tranquillité; on se plaint cependant d'une grande désertion parmi les troupes. — On a reçu des lettres de l'Inde, qui n'annoncent rien d'intéressant, à l'exception d'une révolte du Raja de Cojjote, sur la côte de Malabar; quelques officiers Anglois et plusieurs Cypayes à la solde de la compagnie, ont été tués; mais la tranquillité a été promptement rétablie.

Suivant une lettre de Gibraltar du 10 Juin, les Espagnols ont construit une chaîne considérable de casernes en dedans de leurs retranche-

mens, et dressent tous les jours des tentes. Autant qu'on peut en juger à la vue, ils ont dans leurs lignes de quoi abriter 20,000 hommes. On aperçoit un grand mouvement parmi eux, et le terrain est couvert d'équipages de camp. Il y entre tous les jours des troupes qui arrivent de l'intérieur, et on dit qu'un corps considérable de l'armée Française d'Italie est en marche pour se joindre aux Espagnols. Notre garnison est en bonne santé et bien préparée en cas d'attaque. Des troupes d'É. be sont arrivées. Notre baie est si pleine de bâtimens marchands que grand nombre sont à peine sous la protection du canon de la forteresse.

M. Thelluffon, dont la maison est connue de toute l'Europe, a laissé en mourant une fortune de 400,000 liv. sterling, indépendamment des legs considérables qu'il a faits. Savoir: à Mme. Thelluffon une annuité de 2000 l. st., outre la maison et les meubles; à chacun de ses trois fils 7,500; à chacune de ses filles 12,000, et quelques autres legs. Du reste de sa fortune, évaluée à 400,000 l. st., il en fait légation universelle, tant du capital que des revenus, à son arrière petit-fils aîné, quand il aura atteint l'âge de 25 ans; or le plus âgé de ses petits fils actuels n'a que sept ans, par conséquent cette succession ne doit être recueillie au plutôt que dans 38 ans. Efforté qu'en plaçant les revenus et comptant les intérêts, elle montera à cette époque à près de deux millions sterling. Si l'héritier de son nom en ligne directe vient à manquer, il veut que toute sa fortune soit employée à acquitter les dettes de l'Etat.

Les troubles d'Irlande paroissent apaisés depuis quelque tems. Un événement qui vient de se passer dans le Nord fait craindre que l'incendie ne se rallume. Il faut espérer que la fermeté du gouvernement le prévendra. Le 12 de ce mois, un corps considérable de ceux qu'on appelle les *Enfans d'Orange*, s'est assemblé à Stewartstown dans le comté de Tyrone avec quelques milices volontaires, pour célébrer l'anniversaire de la célèbre bataille d'Aughim, où les catholiques furent vaincus. Au milieu d'une gaieté bruyante, chauffée par le vin, quelques bonnets & rubans verts, qui est la couleur d'Irlande, portés par des femmes de la milice de Kerry offusquèrent & furent arrachés, malgré la résistance d'une vingtaine de miliciens de Kerry qui furent forcés de se retirer. Mais bientôt ils revinrent en plus grand nombre, & quoique sans munitions ils soutinrent deux charges & eurent 10 hommes tués, outre un sergent. Plus de 30 furent faits prisonniers. Il y eut aussi de l'autre côté 6 hommes de tués.

Un bataillon des gardes a reçu ordre de se tenir prêt à marcher: On croit qu'il doit s'embarquer pour l'Irlande à Southampton, mais d'autres assurent qu'il est destiné pour Jersey, où on est alarmé des préparatifs qu'on voit faire sur les côtes de France. On prétend qu'on y voit avec les lunettes d'approche cinq camps, dont un peut contenir 10 mille hommes.

— Les 3 pour cent consolidés sont à 52  $\frac{1}{2}$ .

On assure que le Directoire a reçu hier un courrier du général Buonaparte avec des dépêches relatives au traité de paix définitif entre la France et l'Autriche.

Le citoyen François de Neufchâteau a pris possession avant-hier du ministère de l'intérieur. Il a nommé secrétaire-général de son ministère, à la place de Bocquet, le citoyen Mirbec, ancien avocat au conseil, et commissaire à Saint-Domingue, en 1791. Il paroît d'après un arrêté du Directoire, que la démission de Bénézech a été volontaire.

Les inquiétudes causées par la marche des troupes paroissent se renouveler. Les lettres qui arrivent des départemens, ne parlent que d'ordres et de contre ordres continuels pour avancer ou rétrograder. Un journal raconte que le général Ferino a arrêté à Sedan le passage de deux colonnes de l'armée de Sambre et Meuse qui marchaient sur Paris, et que sur la représentation que leur ordre de route n'étoit pas légal, ces colonnes ont rebroussé chemin. Une autre feuille assure que le nouveau ministre de la guerre, Scherer, vient d'envoyer des officiers sur toutes les routes; pour connoître les ordres en vertu desquels les troupes sont en mouvement.

Le dragoman qui a porté la parole au nom de l'ambassadeur turc, se nomme Codrika; il est né à Athènes; il a rempli avec distinction différentes fonctions importantes auprès des princes de Moldavie et de la Walachie, et a rendu, par ses talens et ses connoissances, des services essentiels à la Porte Ottomane et à ses véritables alliés. (Réducteur)

Conseil des 500 — Séance du 31.

Willot a la parole pour une motion d'ordre: La commission des cinq, dit-il, a rempli sa mission, en vous proposant un projet qui est approuvé par les anciens. Ainsi la loi frappera à l'avenir quiconque osera franchir la ligne sacrée que la constitution a tracée autour de vous; mais la commission des inspecteurs, chargée de veiller à votre sûreté, peut-elle ignorer la marche des troupes? On trompe les soldats, on les séduit. Partout on leur dit qu'ils marchent contre vous, comme royalistes. (Plusieurs voix: C'est faux. — Plusieurs autres: C'est vrai.) Contre vous qui vous opposez à la paix générale, qui voulez le renversement du régime républicain, et du gouvernement. Combien sont pervers et punissables ceux qui osent nous calomnier ainsi! Le général de l'armée de Sambre et Meuse se rend à Rheims. Contre qui cette armée est-elle dirigée? Vous l'auriez su,

si vous eussiez remonté aux premières sources. Vous avez été grands et généreux; vous n'avez pas voulu rechercher les coupables; mais vous n'avez point regardé comme satisfaisante, la réponse évasive du Directoire. Il est de principe qu'un ou plusieurs corps d'armée ne peuvent se mouvoir qu'en vertu d'un ordre du général. Si l'ordre de marche a été ignoré du Directoire et du ministre, il n'a pu l'être du général. Il marchoit vers Paris où un club tout puissant le portoit au ministère, malgré son âge. (Violens murmures.) Il est à craindre que la mesure que vous avez prise, n'ait fait que suspendre l'exécution des desseins prémédités; tôt ou tard ils éclateront, si vous ne laissez les mains directrices du complot. Les ordonnateurs en chef de l'armée de Sambre et Meuse peuvent en être instruits. Vous apprendrez par eux si le mouvement rétrograde a eu réellement lieu; vous saurez pourquoi des soldats de toutes armes arrivent par pelotons à Paris. On dira que tout ceci n'a pour but que de jeter de la défiance sur le directoire; mais qu'ait-il fait pour opérer une réunion désirée de tous ceux qui aiment la patrie. Nos cœurs et nos mains sont purs. Vous allarmier n'est point mon but; vous préserver est tout mon dessein. Je demande que la commission des inspecteurs de la salle vous fasse part des renseignements qu'elle s'est procurés sur cette affaire, et que sur son rapport, vous chargiez le Directoire de poursuivre les ordonnateurs en chef de l'armée de Sambre et Meuse.

On réclame l'impression; elle est ordonnée. Delahaye dit qu'il n'est que trop vrai que des troupes arrivent à Chartres, à Beauvais et ailleurs; le corps législatif est cerné à la distance d'une douzaine de lieues; elles arrivent par pelotons dans Paris. Un homme, aujourd'hui en place, a dit à un membre du conseil que le corps législatif pouvoit se mettre en insurrection contre le gouvernement et la constitution, mais que mille hommes au conseil des cinq cents et mille hommes au conseil des anciens seroient triompher les patriotes. — Nommez-le! crie-t-on.

Delahaye dit qu'on tient ces troupes à une distance telle, que dans une nuit elles peuvent arriver sur le corps législatif; ce projet fut exécuté au 31 mai; on peut vouloir le tenter encore. La commission chargée d'examiner l'ordre de marche, n'a donc pas rempli sa tâche; elle n'a pas fait connoître l'auteur de ce délit, ni la conspiration dont le corps législatif est évidemment menacé, elle n'a donc pu le dissoudre; elle doit achever son ouvrage. C'est à quoi Delahaye conclut.

Guillemardet, qui vouloit il y a quelques jours, prononcer un discours sur les circonstances actuelles, saisit cette occasion de le reproduire: selon lui, l'on exagère nos dangers, ou pour mieux dire, il n'y en a que dans la méfiance qu'on témoigne au gouvernement, dans les divisions qu'on sème entre les membres du corps législatif, dans les motions inconsidérées qu'on fait à la tribune, & qui ne peuvent qu'éloigner la paix au dehors & au dedans.

Comme ce discours est fait depuis quelques jours, il s'y trouve assez de choses étrangères à la discussion, & qui excitent des murmures, telle qu'une espèce d'apologie des sociétés populaires & une centur de la proposition d'adjoindre aux inspecteurs Willot & Pichegru. L'orateur rend justice aux talens de Pichegru, aux services qu'il a rendus; mais n'a voit-on pas l'air de vouloir attaquer ou d'avoir à se défendre? Le gouvernement n'est-il pas là pour protéger la liberté de la représentation nationale. (Quelques murmures s'élevèrent.)

Guillemardet demande l'ordre du jour. Doucet justifie la commission attaquée par Delahaye & relève les inconvenances du discours de Guillemardet: il ne fait pas une trompeuse sécurité; les hommes couverts de crimes arrivent de tous côtés; ils viennent pour voler & tuer de nouveau; ils le disent hautement; ils lisent dans les rassemblement la liste des représentans qu'ils veulent égorgés; ils circonviennent le Directoire; peu suis sûr, dit Doucet, & cette certitude est le résultat d'une explication franche que j'ai eue avec plusieurs membres du gouvernement. (On murmure.)

Doucet ajoute que le conseil, notamment dans le rapport de Pichegru, a donné au Directoire des gages de son amour pour la paix. Mais le Directoire n'a pas fait ce qu'il auroit dû; il laisse calomnier la représentation nationale aux armées & dans les journaux; il laisse la confiance à des hommes réprouvés avec raison; il lutte contre l'opinion des amis de la liberté. Guillemardet s'est plaint qu'on ne s'occupoit pas des finances; qu'on refusoit les fonds nécessaires au gouvernement; mais lui-même a-t-il toute l'économie qu'on peut désirer? Enfin, la défiance n'est-elle pas de son côté? Au reste, on l'a dit: il n'y aura de sédition qu'autant que le gouvernement en seroit complice; il n'y en aura donc pas. Quelques journaux indiscrets, comme de coutume, ont trahi le secret de la campagne; c'est une bonne conspiration qu'on fera arriver de Bâle ou ailleurs, & où l'on enveloppera tant qu'on pourra de députés. Mais les tems ne sont plus les mêmes; on négociera plus comme en Prairial.

Doucet demande que le discours de Guillemardet ne soit pas imprimé; que la motion de Willot soit renvoyée aux inspecteurs de la salle, & qu'on passe à l'ordre du jour sur le reste.

Bornes parle aussi du danger de ce mouvement de troupes dans l'intérieur, & s'élève avec force contre les adresses qu'on affiche au nom des armées.

Les propositions de Doucet sont adoptées.

*De la Haye, le 29 Juillet.*

Quoique le vent ait été plusieurs fois à l'est, cependant on ne l'a pas cru jusqu'à ce moment assez fort, pour faire sortir notre flotte du Texel.

Un grand nombre de citoyens de Leyde, d'Amsterdam, la Haye et autres villes, ont fait connoître à la convention leur surprise de ce que le ministre françois Noel, dans sa dernière note, avoit voulu apprécier la constitution, tandis qu'il appartenoit à la nation seule de la jeter. Ces réclamations sont restées sans effet, au enu que notre assemblée nationale avoit dé-

jà rédigé une réponse à la note susdite, portant entre autres, que la convention est avant convaincue que le Directoire de Paris, de la nécessité d'une constitution pour le peuple Barrois; qu'elle, a à la vérité, le droit de prononcer sur cette nécessité, mais non celui d'apprécier le plan de la dite constitution; qu'en conséquence elle doit laisser la décision à ce sujet au pouvoir souverain du peuple.

*De Bruxelles, le 31 Juillet.*

Voici quelques renseignemens nouveaux sur la marche d'une partie de l'armée de Sambre et Meuse vers l'intérieur de la république. Il y a quelques jours, qu'il étoit arrivé un ordre aux troupes de s'arrêter, et quelques corps même avoient rétrogradé; le parc d'artillerie, qui est assez considérable, retourna à Andennes, village situé sur la Meuse à trois lieues de Namur, et plusieurs corps, qui étoient à Charleroi, revinrent dans la première de ces villes. Toutes ces dispositions sont de nouveau changées. De nouveaux ordres sont arrivés à Namur, en conséquence desquels une colonne de troupes, arrivée dans les environs de cette place le 27, a continué sa marche le même jour pour Givet. La nuit du 27 au 28, la garnison de Namur est partie pour Charleroi. Le parc d'artillerie va également quitter Andennes pour se porter en avant. Ces marches, ces contre-marches annoncent des projets qu'on ne devine pas encore.

*De Mannheim, le 6 Août.*

Il est arrivé ce matin au quartier général de Schwerzingen, un courrier avec la nouvelle agréable que la paix définitive entre S. M. l'Empereur et la France a été conclue et signée. S. M. I. reçoit la terre-ferme Vénitienne jusqu'à la rivière d'Oglio; Mantoue reste par conséquent à l'Autriche. Les autres articles ne sont pas encore connus.

*De Wetzlar, le 6 Août.*

La fête du 10 Août doit être célébrée ici avec beaucoup de solennité par les françois, et les pays situés entre le Rhin et la Nidda devront contribuer aux dépenses qu'elle occasionnera. Déjà il se fait de grands préparatifs pour cette fête; il y assistera, dit-on, une compagnie de chaque régiment. — Depuis hier, il est arrivé dans notre ville un grand nombre de généraux et officiers de l'Etat-major françois; l'on dit qu'ils se réenniront ici au nombre de plus de quarante. En conséquence, les soldats ont été mis en quartiers dans les environs.

*De Francfort, le 7 Août.*

Des lettres de Hanovre du 3 annoncent que le Roi de Suède est arrivé le 1er de ce mois dans cette ville, & qu'après y avoir passé deux jours, S. M. s'est remis en route pour se rendre à Pirmont.